Document generated on 04/25/2024 10:24 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La nouvelle édition critique de Nelligan

Émile Nelligan, *Oeuvres complètes, tome I, Poésies complètes 1896-1941*, édition critique établie par Réjean Robidoux et Paul Wyczynski, tome II, *Poèmes et textes d'asile 1900-1941*, édition critique établie par Jacques Michon, Montréal, Fides, 1991, 648 et 616 p.

Emile Nelligan, *Poèmes autographes*, présentation, classement et commentaires de Paul Wyczynski, Montréal, Fides, 1991, 176 p.

Pierre-Hervé Lemieux

Number 66, Summer 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38946ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lemieux, P.-H. (1992). Review of [La nouvelle édition critique de Nelligan / Émile Nelligan, *Oeuvres complètes, tome I, Poésies complètes 1896-1941*, édition critique établie par Réjean Robidoux et Paul Wyczynski, tome II, *Poèmes et textes d'asile 1900-1941*, édition critique établie par Jacques Michon, Montréal, Fides, 1991, 648 et 616 p. / Emile Nelligan, *Poèmes autographes*, présentation, classement et commentaires de Paul Wyczynski, Montréal, Fides, 1991, 176 p.] *Lettres québécoises*, (66), 43–44.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Émile Nelligan, *Œuvres complètes*, tome I, *Poésies complètes 1896-1941*, édition critique établie par Réjean Robidoux et Paul Wyczynski, tome II, *Poèmes et textes d'asile 1900-1941*, édition critique établie par Jacques Michon, Montréal, Fides, 1991, 648 et 616 p., 98 $.
Émile Nelligan, *Poèmes autographes*, présentation, classement et commentaires de Paul Wyczynski, Montréal, Fides, 1991, 176 p., 29,95 $.

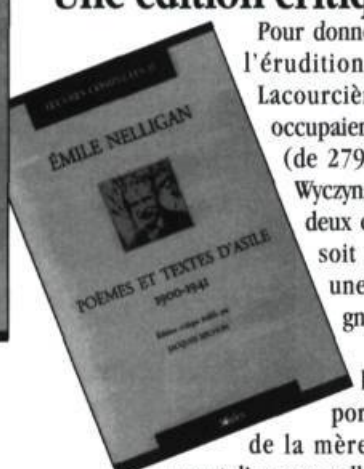
La nouvelle édition critique de Nelligan

Des études intelligentes, érudites et éclairantes pour célébrer le cinquantième anniversaire de la mort d'Émile Nelligan.

ÉDITION CRITIQUE
Pierre H.Lemieux

ON POUVAIT CROIRE NELLIGAN suffisamment bien pourvu depuis l'édition critique de Luc Lacourcière en 1952. La nouvelle édition critique des sieurs Robidoux et Wyczynski, parue en novembre 1991 à la maison Fides, nous persuade du contraire et elle nous laisse ébahis tant elle est érudite. Elle est en effet incomparablement supérieure à l'ancienne, primo, au point de vue textologique de **l'histoire des poèmes** (leurs parutions, avatars et différents états avant et après l'internement); secundo, au plan de l'analyse de l'application des lois de la **versification** française dans la plupart des poèmes (on croirait lire du Théodore de Banville à chaque fois); tertio, au plan du commentaire de la **langue** de chaque poème (vocabulaire, création de mots, grammaire et syntaxe, figures de style et ponctuation); quarto, au plan de la connaissance des **circonstances biographiques** des textes, de la vie familiale ou sociale, des conditions de vie à l'asile, etc.

Une édition critique érudite



Pour donner une idée de l'ampleur de l'érudition, comparons : chez Luc Lacourcière, les *Notes et Variantes* occupaient une quarantaine de pages (de 279 à 323), chez Robidoux et Wyczynski elles s'étalent sur plus de deux cents pages (de 345 à 558), soit cinq fois plus, constituant une véritable mine de renseignements judicieux.

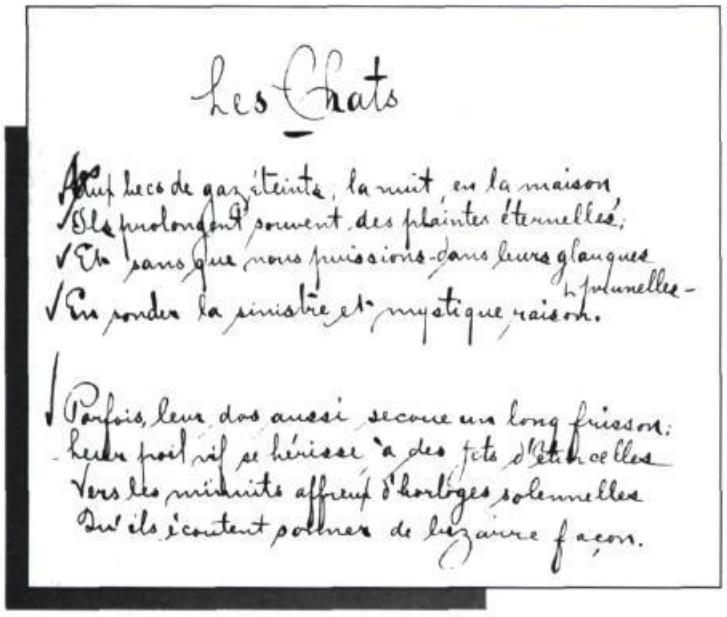
L'introduction générale brosse d'abord un nouveau portrait du poète, tiré du côté de la mère, et insiste sur le besoin urgent d'une nouvelle édition critique de l'œuvre, car les abondantes connaissances actuelles sur les textes de Nelligan montrent bien l'insuffisance de l'édition de 1952 qui ne tient pas assez compte des transcriptions d'asile et qui répartit médiocrement les cinquante-cinq poèmes ajoutés. Suit une justification du classement proposé des nouveaux sous-titres des sections, partiellement différent de celui de Dantin. Ce changement des sous-titres, qui s'accompagne d'un changement de place pour les poèmes dans les sections et d'un changement de section pour bien des poèmes, est le seul point majeur de cet ouvrage qui soit discutable et seul l'usage quotidien en établira ou non le bien-fondé.

À l'affût des variantes...

Que trouve-t-on d'autre dans cette nouvelle édition critique ? Tout d'abord un texte scrupuleusement établi pour qu'il soit le plus authentiquement nelliganien possible. Les auteurs comparent méticuleusement les différentes versions du même poème et choisissent la plus authentique. Cela donne des changements comme «C'était» au lieu de «Ce fut» pour les premiers mots du «Vaisseau d'Or», comme «latent» au lieu de «Lent (comme un monstre cadavre)» dans «Je veux m'éluder», comme «funéraires los» (= louanges) au lieu de «funérailles las !» dans «Qu'elle est triste», etc.

Une fois le texte mûrement établi, les auteurs font habituellement un commentaire général pour présenter ou situer le poème, par exemple pour en donner le thème à propos de «Vasque» : «la mort d'amour» (p. 395), de «Frère Alfus» : «sa propre crise de foi et la conversion» (p. 522), de «Gretchen la pâle» : «le profil de Gretchen se projette dans une dizaine d'autres pièces» (p. 404), etc., ou bien pour fournir l'opinion de Louis Dantin ou de Halden ou d'un autre critique (par exemple pour «Les Balsamines», p. 409) ou encore pour raconter les circonstances de la parution d'une pièce.

Après le commentaire introductif, s'étalent les *Variantes* relevées systématiquement dans les copies, différentes et nombreuses parfois, par exemple le fameux «C'était» du «Vaisseau d'Or» qui revient plusieurs fois dans les manuscrits d'asile (p. 546). En dernier lieu viennent les *Notes* explicatives qui «pourront être [d'ordre] historique,


Les Chats

Aux becs de gaz éteints, la nuit, en la maison
Ils prolongent souvent des plaintes éternelles;
Et sans que nous puissions dans leurs glauques prunelles
En sonder la sinistre et mystique raison.

Parfois, leur dos aussi secoue un long frisson;
Leur poil vif se hérisse à des jets d'étincelles
Vers les minuits affreux d'horloges solennelles
Qu'ils écoutent sonner de bizarre façon.

géographique, social, littéraire, esthétique, linguistique ou autre» (p. 41), par exemple à propos de «remembrance» (dans le premier vers de «Clavier d'Antan») qui demande une explication, laquelle est donnée (p. 360). Il y en a des centaines et des centaines de *Notes* érudites de ce genre; elles éclairent les poèmes et répondent à toutes les questions qu'un lecteur peut se poser; par exemple : Fra Angélico, qui était-il ? Quand a-t-il vécu ? La réponse est donnée incontinent (p. 480). C'est là que l'on voit que les deux érudits, des habitués de l'édition critique, forment un excellent duo où chacun complète l'autre. Le lecteur apprendra beaucoup à la lecture du commentaire et de ses *Notes* rédigées dans une prose superbe qui ne tombe jamais dans le jargon ou l'emphase, qui sait manier avec dextérité et à bon escient le terme technique approprié et même inventer des formules éblouissantes comme : «le jointoiement des rimes doublées» (p. 360), «tournoiements sonores et rythmés» (p. 377), «ambiguïté nostalgique» (p. 427), «effet lancinant de circularité» (p. 534), «déflagration pathétique du sens» (p. 539), etc.

Une analyse intelligente

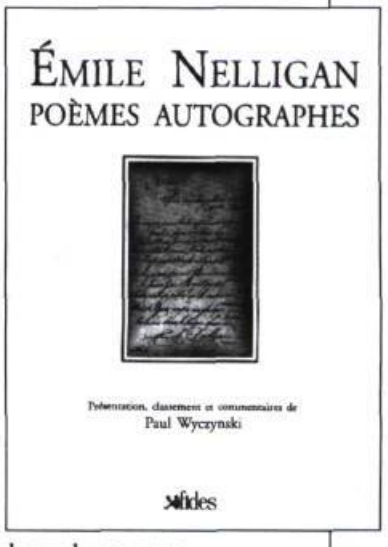
Jamais autant d'intelligence et de ressources n'auront été appliquées aux textes de Nelligan. Les auteurs sont conscients des conséquences de leur travail : «il n'y a pas un morceau de texte de Nelligan qui ne reçoive quelque éclairage nouveau — précision, comparaison, explication — et pour un nombre important de poèmes, il s'agit là d'acquisitions majeures» (p. 37). Qu'est-ce que cela donne en pratique ? Bien, par exemple, une superbe exégèse de «Clair de lune intellectuel» (p. 529), une présentation étoffée de «Gretchen la pâle» (p. 404-405), une annotation exhaustive du «Tombeau de Charles Baudelaire» (p. 501 qq = sqq.), une réhabilitation fort bienvenue de «Frère Alfus» (p. 521-526), une attention particulière aux poèmes féminins longtemps délaissés (par ex. les «Virgiliennes», p. 379 qq = sqq), etc. Enfin, des **index** ingénieux et efficaces clôturent le tout.

Qu'y apprend-on d'autre sur Nelligan ? Il y a qu'on y accepte l'idylle de Nelligan adolescent avec une bergère en 1895 (p. 56) et un cycle agrandi de Gretchen (p. 404), comme les propose mon *Nelligan amoureux*, écrit et paru antérieurement.

Le tandem d'érudits laborieux et sagaces — pourtant professeurs supposément à la retraite — nous a donné là la substantifique moelle de leur savoir sur l'œuvre de Nelligan. Ce monument d'érudition servira à des générations et des générations d'étudiants.

Nelligan : poèmes mémorisés

Durant son interminable maladie mentale — effet et reflet de la longue théocratie dualiste d'Ignace Bourget —, Nelligan employait souvent de son temps à transcrire entre autres des poèmes qu'il avait mémorisés durant (et avant) sa période créatrice de 1896 à 1899. Jacques Michon en a retrouvé quelques deux cents (dont une trentaine de lui, Nelligan) et il en fait une attachante édition critique dans le tome II des *Œuvres complètes* d'Émile Nelligan intitulé : *Poèmes et textes d'asile, 1900-1941*, une autre brique de 600 pages. Il faut dire que Michon suit la piste de ces textes d'asile depuis une bonne douzaine d'années avec une délicatesse, une sollicitude et une intelligence attentive qui ne se lassent pas. Qu'a-t-il trouvé ? Le total se répartit ainsi : des textes de quarante auteurs français, six anglais, huit québécois, à part ceux de Nelligan qui a 38 textes (comprenant huit «Vaisseau d'Or») dont huit du cycle de la bergère, quatre de celui de Gretchen, un pour Françoise et un pour sainte Cécile, etc. Michon nous prévient cependant : les textes d'asile ne sont pas toujours que les souvenirs d'un poète perdu dans ses rêves, car le poète est encore actif à ses moments, il fait un certain travail de réécriture (d'où l'intérêt des variantes pour les chercheurs) tout comme il est un lecteur attentif de la poésie des années trente à la bibliothèque de l'asile qu'il fréquente.



Une belle main d'écriture

Jusqu'ici, compulser, feuilleter et lire directement les manuscrits de Nelligan était le privilège de quelques rares individus. Désormais, ce plaisir est à la portée de tous, car Fides vient de publier les *Poèmes autographes* de Nelligan préparés par Paul Wyczynski. Il est émouvant d'avoir devant soi les textes mis au propre par Nelligan et écrits de sa plus belle calligraphie. On a alors l'impression de participer quelque peu à l'émotion même qui engendra le poème encore tout chaud, dirait-on. L'album, au prix très modeste de 28 $, contient une soixantaine de feuillets très clairement photocopiés et mis en un ordre convenable (pour ceux de la collection Nelligan-Corbeil) par Paul Wyczynski. Des milliers de lecteurs auront désormais le plaisir aristocratique de lire du Nelligan dans le texte même et d'approcher ainsi le mystère de la création poétique.